

« Altı ay bi güz », Un automne de six mois... et deux jours de neige autour de Bilge Karasu

mardi 4 janvier 2011, par [Alain Mascarou](#)

Le dernier « essai » de Bilge Karasu (1930-1995), *Altı Ay Bir Güz*, paru à titre posthume en 1996, a donné son nom au Symposium Bilge Karasu qui s'est tenu à l'Université Bilkent, Ankara, les 13 et 14 décembre 2010 à l'initiative du Pr Semih Tezcan et de Tansu Açıık, avec l'appui des éditions Metis d'Istanbul.

Quinze ans après sa disparition l'œuvre et la personnalité de cet écrivain de la « génération de 1950 » n'auront cessé d'être problématiques et pour la littérature turque et pour les Turcs, malgré les distinctions dont il a pu être l'objet en Turquie et ailleurs. Sans doute faut-il incriminer aussi la part réduite réservée à la littérature contemporaine de langue turque dans la plupart des universités de Turquie. Aussi la ferveur de ces deux journées de neige qui ont rassemblé critiques, chercheurs jeunes et moins jeunes, traducteurs, disciples et amis, a-t-elle été d'autant plus sensible — une ferveur qui justement rend plus criant sinon énigmatique le peu d'audience encore d'une œuvre dont, d'entrée, Doğan Hızlan, le critique de *Hürriyet*, soulignait qu'elle avait apporté dans la culture turque une synthèse originale des influences occidentales et orientales.

Il est vrai que cette nouveauté s'est longtemps heurtée à un mur de clichés — « Kafka turc », « écrivain de l'obscur »... — et à un courant d'incompréhension, dont les plus violentes attaques provenaient d'un marxisme... obscurantiste. Et que la singularité de l'homme, comme celle des thèmes et des formes de l'auteur, s'est souvent retournée contre lui et son œuvre. Ainsi n'était-il peut-être pas inutile de préciser son origine juive — il s'est d'abord appelé Israël Carasso — qui a pu lui valoir dans les milieux les plus éclairés d'indignes attaques, tout comme son orientation sexuelle. Or ces inavouables rejets, joints à l'introduction de thèmes étrangers à la culture nationale, comme la persécution des moines défenseurs des images par un Empereur de Byzance iconoclaste et menacé par les Arabes (*Uzun Sürmüş Bir Günün Akşamı* (Au Soir d'une longue journée), 1970), ont longtemps travaillé contre l'auteur de *Gece* (La Nuit).

Alain Mascarou a traduit de Bilge Karasu *La Nuit* (La Différence, 1993), *Les Mûriers* (N.R.F., juin 1993), *La fuite d'Andronikos* (Europe, octobre 1997), *Le Guide* (L'Harmattan, 1998).